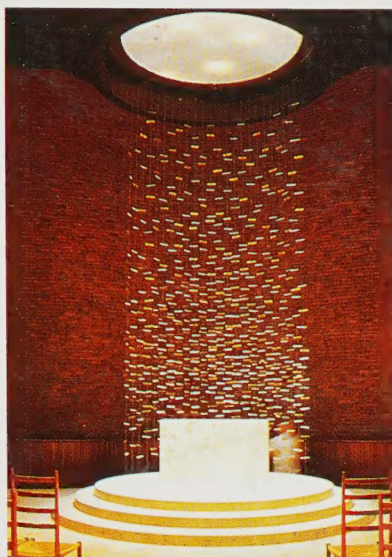


LES RELIGIONS DES HOMMES

LAWRENCE E. SULLIVAN

LE PROTESTANTISME



LA NATION / ST ALBERT



STA001848

cerf  MAGNARD



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/isbn_9782204066662

LES RELIGIONS DES HOMMES

542

BIBLIOTHÈQUE LA NATION
SUCC. ST-ALBERT



© Éditions Magnard, 2001
pour l'édition française

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre Français d'exploitation du droit de Copie (CFC) – 20, rue des Grands-Augustins – 75006 PARIS – Tél. : 01 44 07 47 70 – Fax : 01 46 34 67 19

© Editoriale Jaca Book spa, Milan, 2000 pour l'édition originale italienne
Tous droits réservés

Conception graphique et couverture :
Jaca Book

Adaptation française
par Thierry Foulc

Photogravure :
Mac Raster Multimedia srl, Milan

Imprimé en Italie par G. CANALE & C.
spa, Arese, Milan

ISBN : 2 210 77286 9
(Éditions Magnard)

ISBN : 2 204 06666 4
(Éditions du Cerf)

N° d'éditeur : 2001/137

Dépôt légal : mars 2001

À gauche :
*un temple protestant,
se détachant sur les gratte-ciel
de Manhattan, à New York.*

Page ci-contre : *la salle
qui sert soit de temple, soit
de lieu de rencontre
et de salle de conférences, au
Centre œcuménique d'Agapè,
près de Prali (Turin).
Il est géré par la
Communauté vaudoise,
qui a adhéré à la Réforme
protestante dès 1532.*

LAWRENCE E. SULLIVAN

LE PROTESTANTISME



cerf  MAGNARD



L'imposante chaire en bois massif du temple vaudois de Pramollo (Turin), qui date du 19^e siècle. Au premier plan : une Bible ouverte.

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	7
1. Le peuple de la Parole	8
2. L'évolution du protestantisme	10
3. Luther et Zwingli, les voix de la Réforme	12
4. Calvin et Wesley : la méthode et la mission	14
5. La justification par la foi	16
6. Le sacerdoce de tous les croyants	18
7. Le Principe protestant	20
8. L'organisation des Églises protestantes	22
9. Les groupes radicaux : piétistes, apocalyptiques et mystiques	24
10. « La connaissance de Dieu et la connaissance de soi »	26
<i>Petit Dictionnaire</i>	28

INTRODUCTION

Le message prophétique de tous les réformateurs protestants tient en une affirmation : Dieu est au-dessus de tout.

D'un côté, ce message a pris une forme d'invective – de protestation, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament – contre les pratiques et les doctrines de l'Église catholique romaine qui altérerait la souveraineté de Dieu en se donnant elle-même comme modèle de perfection et en usurpant l'autorité divine. Quand les actes sacramentels, les affirmations doctrinales, les institutions, les objets d'art sacré, les certitudes philosophiques apparaissent absolus et définitifs, alors on est en présence d'une idolâtrie qu'il faut critiquer et combattre.

D'un autre côté, le message protestant exhorte le fidèle à porter témoignage, à pro-tester publiquement de la vérité et à attester la grâce salvatrice de Dieu.

À partir de là, les réformateurs ont suivi des chemins différents et les protestants d'aujourd'hui sont fiers de la diversité des mouvements issus de la Réforme. Toutefois, dans les chapitres qui suivent, on s'attachera plus particulièrement à ce qu'il y a de constant dans l'état d'esprit et le comportement des protestants.



Un office à la cathédrale épiscopale St. John the Divine, à New York.

LE PEUPLE DE LA PAROLE

Les protestants sont le peuple de la Parole. Le dimanche, ils se réunissent pour écouter la parole de Dieu lue à la communauté. L'Écriture sainte, étant la parole de Dieu manifestée au cours de l'histoire, est la source de la révélation. Elle a une autorité très supérieure au dogme, à la tradition ecclésiastique, à l'enseignement des papes et des évêques. La lecture de la Bible à voix haute est au cœur de la liturgie protestante.

Sermon et prière

À la parole de Dieu les fidèles répondent par leur propre parole : prédication, prière, louange. Un ministre du culte ou une autre personne éminente se lève et prononce un sermon

basé sur la lecture biblique du jour. Il témoigne ainsi de l'action exercée sur lui par la parole de Dieu. Le sermon et le témoignage ont pour but d'illuminer l'esprit, de réchauffer le cœur et d'émouvoir la volonté de ceux qui écoutent afin qu'ils accueillent à leur tour la Parole et la gardent. Cela n'est possible que par la foi, donnée par Dieu en pure grâce. Le prédicateur va donc invoquer l'Esprit Saint, inspirateur du texte biblique, pour qu'il accorde aux auditeurs la foi dans la Parole.

L'assemblée des fidèles répond à la présence de Dieu dans la parole biblique par des prières et des hymnes : louanges, supplications et actions de grâces. Les paroles sont récitées à

1. *Un sermon à l'époque de la Réforme : la parole du prédicateur traite de la Bible, dont il tient un volume à la main. Gravure sur bois datant de 1530 (Augsbourg, Allemagne).*

2. *Chœur chantant dans la cathédrale épiscopale St. John the Divine à New York, lors d'une célébration à laquelle participe un groupe d'Indiens d'Amérique.*



l'unisson, pour montrer que l'assemblée en prière est mue par un unique esprit, uni à l'esprit et au corps du Christ.

Le chant

Le chant occupe une place particulière dans la prière protestante. Des fondateurs comme Martin Luther et Charles Wesley ont composé des hymnes qui, aujourd'hui encore, marquent les offices liturgiques de leurs Églises respectives. La diversité qui caractérise le protestantisme se perçoit bien dans le domaine musical, de Jean-Sébastien Bach au gospel, du rock chrétien aux formes musicales exubérantes propres aux populations protestantes de tous les continents. Le premier livre publié par les colons puritains débarqués d'Angleterre en Amérique au 17^e siècle est un psautier, pour chanter les psaumes pendant les offices religieux.

Le Dieu unique s'est révélé en Jésus Christ. En plus de la lecture des évangiles, la plupart des protestants commémorent

les paroles et les actes de Jésus dans les moments clés de leur vie comme le baptême, ou lors des célébrations collectives comme l'eucharistie.

L'architecture des églises protestantes manifeste la primauté de la parole : on y voit en évidence le pupitre utilisé pour lire l'Écriture, la chaire où l'on prêche, le chœur et les bancs où la communauté chante et prie et, le cas échéant, les fonts baptismaux et la table où se donne l'eucharistie.

3. Portrait de la chanteuse de gospel Bessie Griffin.

Le gospel song ou « chant évangélique » des Noirs américains est né dans les églises. Lorsqu'on lui demandait où elle avait appris à chanter, Bessie Griffin répondait : « À l'église ».



3



L'ÉVOLUTION DU PROTESTANTISME

Le terme de protestantisme désigne l'ensemble des grands mouvements de réforme chrétienne nés, pour la plupart, au 16^e siècle en Europe. Alors que les autres réformes, catholiques ou orthodoxes, sont venues des monastères, des ordres religieux ou des évêques, la Réforme protestante a été le fait d'hommes liés aux universités et au travail intellectuel. Ils ont mis l'accent sur la publication de textes et sur la culture des laïcs. Plutôt que le latin, les premiers écrits protestants utilisent les langues nationales ou des dialectes largement répandus.

Aujourd'hui

Il y a dans le monde 400 millions de protestants, réunis en 20 000 « dénominations » ou groupements. Ces dénominations sont organisées en conseils, fédérations ou familles confessionnelles, par pays ou au niveau mondial. Si les protestants forment la majorité de la population dans des pays comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Suède ou la Suisse, en France, ils sont aujourd'hui moins nombreux non seulement que les catholiques, mais que les musulmans : l'Église réformée de France et les Églises réformées indépendantes (calvinistes) réunissent environ 400 000 fidèles ; les luthériens, 200 000, notamment en Alsace.

Aujourd'hui, certes, les élites intellectuelles et les classes moyennes d'Europe du Nord et d'Amérique du Nord conservent une grande influence dans le protestantisme, mais il y a plus de fidèles et plus de vitalité du côté des populations pauvres d'Afrique, d'Amérique latine, d'Océanie, et même d'Asie (il y a des protestants en Chine).

La diffusion du pentecôtisme

L'activité missionnaire, soutenue par les puissances coloniales, a élargi le monde protestant au 19^e siècle. Mais, depuis le début du 20^e siècle, le protestantisme se transforme. Des mouvements très vivants comme le pentecôtisme et d'autres formes de cultes « inspirés » rencontrent grand succès. Prenant modèle sur la vie des premiers chrétiens telle qu'elle est décrite au début des *Actes des apôtres*, le pentecôtisme s'ouvre à des expériences religieuses extraordinaires telles que conversion, sanctification, « baptême de l'Esprit », don des langues et guérisons merveilleuses. Il s'est répandu dans le monde entier et a souvent été adopté par les populations locales, qui y ont intégré leurs propres traditions religieuses. C'est le cas, par exemple, au Mexique, où il y a 7 millions de pentecôtistes, dont le tiers sont des Indiens Otomí, ou en Afrique (15 millions de pentecôtistes).

3. Les confessions chrétiennes en Europe à la fin du 16^e siècle.

4. Les principales « dénominations » protestantes aux États-Unis en 1990.

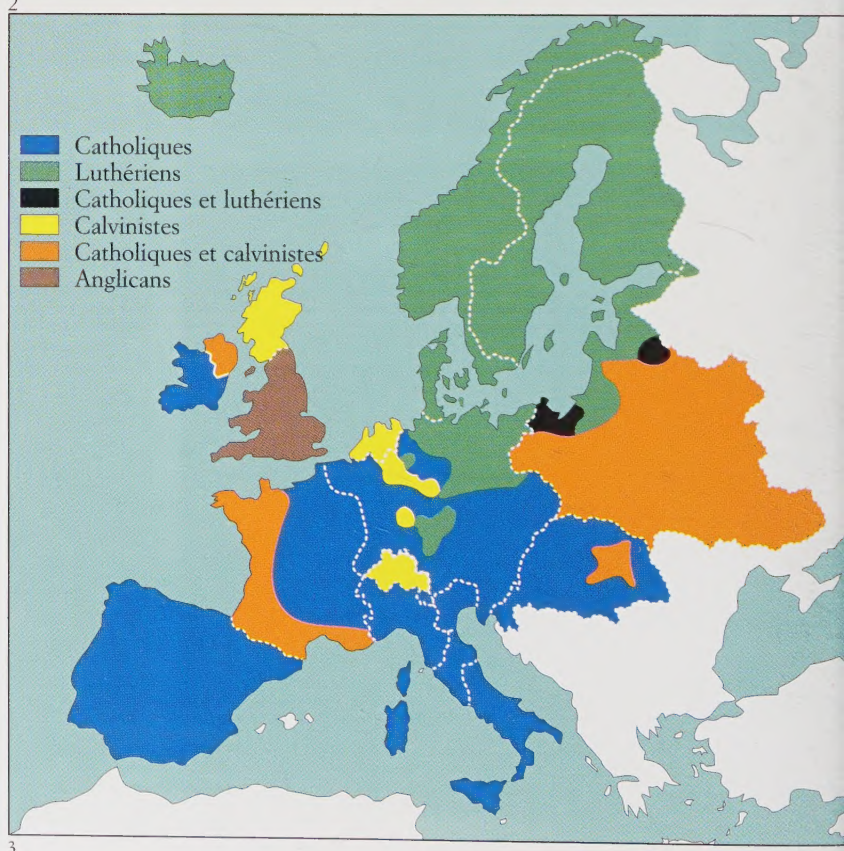
5. Les protestants dans le monde aujourd'hui.

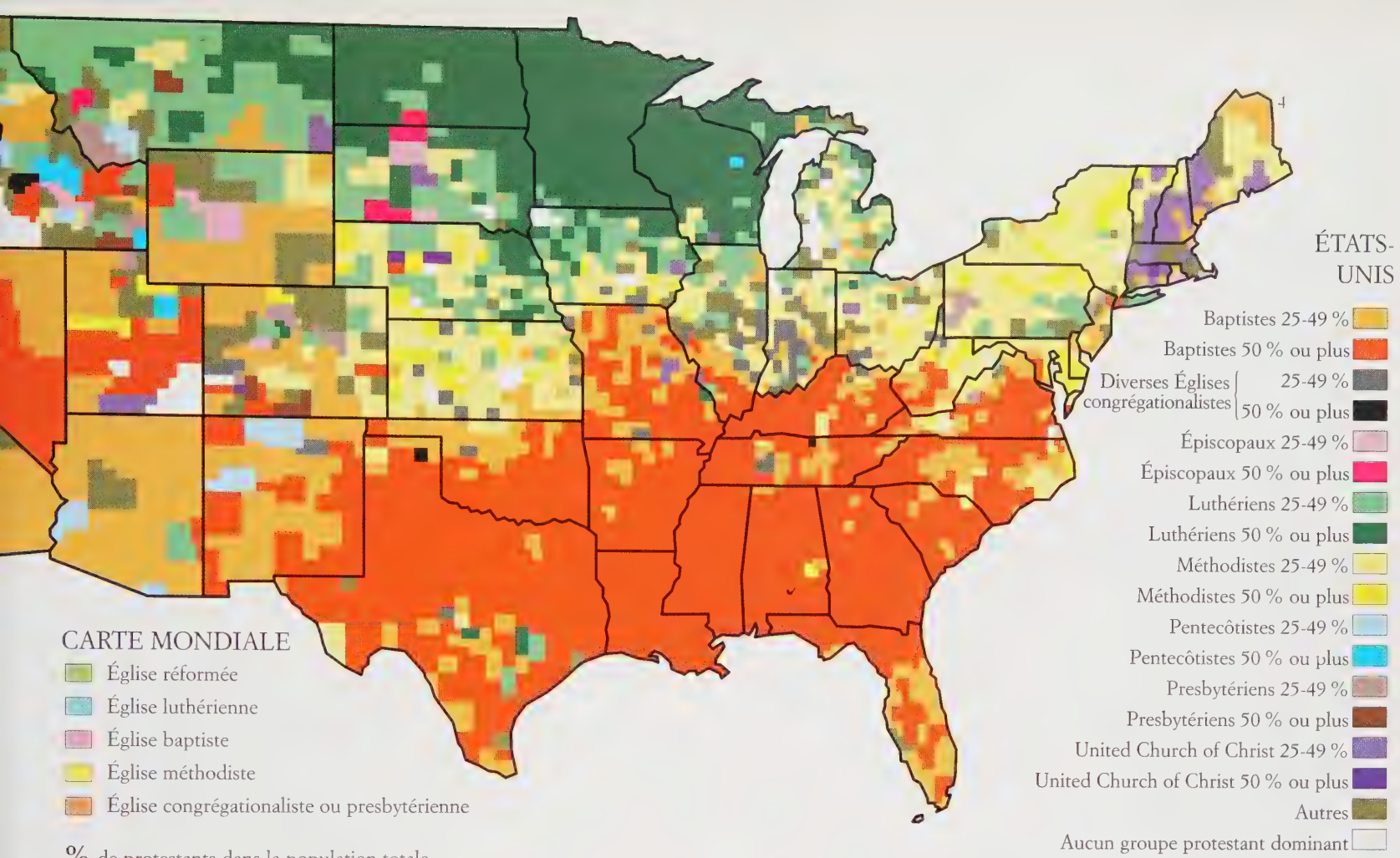


1. L'Allemagne de Luther. La zone beige entourée de pointillés indique les territoires de Frédéric III le Sage, électeur de Saxe et protecteur de Luther. C'est à partir de là que le luthéranisme s'est répandu.



2. Les villes de Calvin. Les rectangles blancs indiquent les universités où il a étudié ; les flèches, les villes d'où il a été expulsé (à Genève, il est revenu et s'est finalement établi).





LUTHER ET ZWINGLI, LES VOIX DE LA RÉFORME

Luther

Martin Luther (1483-1546) ouvre la voie au protestantisme en Allemagne. Il naît à Eisleben, grandit non loin de là à Mansfeld et, à 22 ans, ayant fait un vœu à sainte Anne pendant un orage, entre au couvent chez les Ermites de saint Augustin. Il a déjà commencé des études de droit, mais il les abandonne pour se consacrer à la théologie. Il obtient en 1509 son titre de bachelier en études bibliques à l'université de Wittenberg, où il enseignera jusqu'à sa mort. Avant même qu'il achève son doctorat, il est envoyé à Rome pour traiter d'affaires internes à son ordre monastique : le spectacle de l'Église romaine, dans sa pompe officielle et sa mondanité, le frappe.

Dans les premières années de son enseignement biblique à Wittenberg (1515-1519), il se montre tourmenté par la question du péché et de la grâce salvatrice. Les écrits de saint Paul et sa propre expérience spirituelle l'ont conduit à comprendre de façon originale la justice de Dieu : celle-ci, pour lui, n'a rien à voir avec ce qu'on croit dans l'Église catholique ; notamment, les « indulgences » que l'Église accorde aux pèlerins ou à ceux qui versent de l'argent pour la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, alors en chantier, lui paraissent scandaleuses. Aucune « indulgence » ne saurait donner le salut, ni aucune action humaine par elle-même. Le salut, croit-il, est une grâce de Dieu seul, qui pardonne à l'homme pécheur en raison des souffrances du Christ crucifié. Le 31 octobre 1517, Luther affiche publiquement ses opinions dans ses *95 thèses*. En juin 1520, ses propositions sont condamnées par une lettre officielle du pape, une « bulle » intitulée *Exsurge Domine* (« Dresse-toi, Seigneur »), mais Luther, révolté, la brûle publiquement le 10 décembre 1520. Ce geste lui vaut d'être excommunié et mis au ban de l'empire (1521), même s'il reste protégé par le duc Frédéric de Saxe. En 1525, il se marie, rompant ses vœux de moine. Tandis qu'il organise la vie des communautés qui adhèrent à ses idées, il se sépare d'autres réformateurs. Il condamne le « prophète » Thomas Münzer et la révolte des paysans (1525), s'oppose à Zwingli sur l'eucharistie lors de leur rencontre à Marburg (1529) et maintient ses positions face aux autres mouvements de réforme, aux catholiques et à l'empereur dans la *Confession d'Augsbourg* rédigée en son nom par Mélanchton (1530). Celle-ci reste la base de la foi luthérienne.

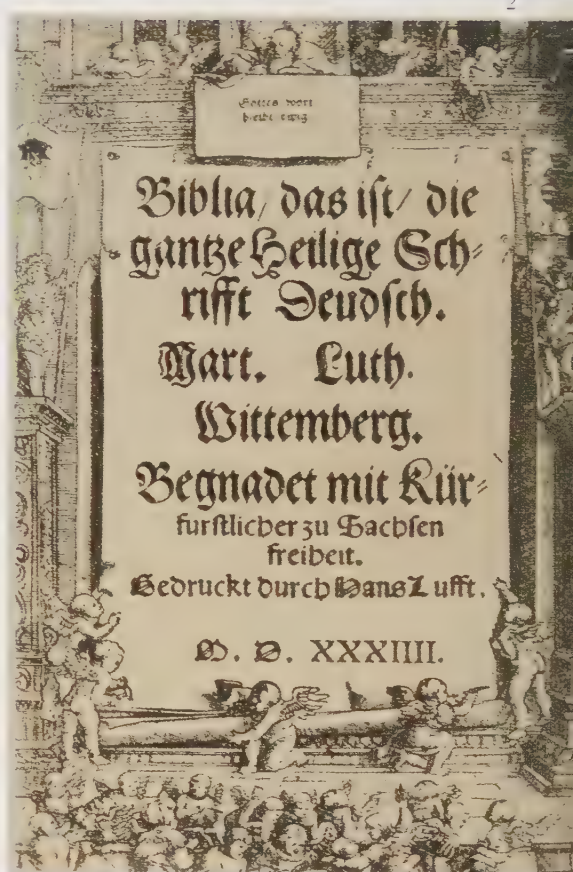
Zwingli

Ulrich Zwingli (1484-1531) naît en Suisse, à Wildhaus. Il étudie à Vienne et à Bâle, et devient curé de Glaris, d'Einsiedeln puis, en 1518, de la collégiale de Zurich, où il restera toute sa vie. Comme Luther, il prêche contre les indulgences et proclame que la Bible est la seule autorité pour guider le chrétien et l'Église. Pour qui a la foi, la vie et la mort du Christ ont racheté le péché des hommes ; il faut donc rejeter les pénitences et les pratiques ascétiques des catholiques, ainsi que la notion de Purgatoire. Zwingli résume ses opinions sous forme de *67 thèses* qu'il présente au conseil de la ville en 1523, et les autorités lui confient le soin d'organiser la Réforme à Zurich.

1. Portrait
de Martin Luther
par Lucas Cranach
l'Ancien (1529).
aujourd'hui conservé
au musée des Offices,
à Florence.



2. Frontispice
de la Bible traduite
par Martin Luther
(édition de 1534,
publiée à Wittenberg,
en Allemagne).



3. Au fond :
la ville de Zurich.
Au premier plan :
la discussion
publique, connue
sous le nom de
« Dispute de Zurich »,
au cours de laquelle,
en 1523,
Ulrich Zwingli
exposa ses idées
sur la réforme
de l'Église.

Pour lui, dans le sacrement de la cène, qui commémore le dernier repas de Jésus, le pain et le vin ne sont pas transformés dans le corps et le sang du Christ, comme le veulent les catholiques ; le corps et le sang du Christ ne sont pas simplement présents dans le pain et le vin, comme le veulent les luthériens, mais les participants eux-mêmes sont transformés et sanctifiés. Le Christ est la force invisible qui appelle et réunit les saints dans l'Église visible.

Selon lui, l'autorité civile vient du Christ. Elle doit appliquer les principes de justice révélés dans la Bible et l'Église doit les rappeler aux gouvernants. En retour, elle a juridiction sur l'Église, notamment pour y maintenir l'ordre. Dans le canton de Zurich, Zwingli agit avec les autorités, pour supprimer le catholicisme et réprimer les anabaptistes, qui refusent le baptême des enfants et réclament des réformes plus radicales. Il meurt dans une bataille contre les forces papales.



CALVIN ET WESLEY : LA MÉTHODE ET LA MISSION

Calvin

Jean Calvin (1509-1564) naît en Picardie où son père est un homme d'affaires qui travaille pour l'évêque de Noyon. Il étudie la théologie à Paris et obtient un premier diplôme, mais son père, en désaccord avec l'évêque, l'envoie étudier le droit à Orléans. Après la mort de son père, qui a été excommunié, il retourne à Paris et étudie les auteurs anciens. En 1533, il doit fuir Paris : les théologiens de la Sorbonne ont condamné les idées luthériennes contenues dans un discours du recteur de l'université ; or Calvin a sans doute collaboré à ce discours...

Ayant rompu avec l'Église romaine et renoncé aux revenus qu'elle lui procure (1534), il s'installe à Bâle, puis en Italie, et enfin, en juillet 1536, à Genève où le réformateur Guillaume Farel lui demande de travailler avec lui. Toutefois, les deux réformateurs sont trop intransigeants : ils sont expulsés.

Après avoir séjourné à Strasbourg, Calvin est pourtant rappelé par les Genevois en 1541. Il s'établit alors dans leur ville et y met en œuvre tout un programme de réforme. Il définit quatre ministères ecclésiastiques : les pasteurs, chargés du culte ; les docteurs, chargés de l'enseignement ; les anciens, chargés de la discipline, et les diacres, chargés de l'assistance. Il rédige un *Catéchisme* et compose une liturgie, avec des prières et des chants. Il restructure le système éducatif et, en 1559, fonde l'Académie, une véritable université, qui attire des étudiants de l'Europe entière. Surtout, par sa prédication et par les mesures qu'il fait prendre aux magistrats, il impose une rigoureuse discipline morale à toute la ville.

Calvin, formé aux méthodes des humanistes, accorde une grande importance aux textes originaux – en l'occurrence à la Bible – et il se soucie des applications pratiques du savoir. Le message biblique est un message spirituel, puisque l'Écriture est inspirée par l'Esprit Saint. C'est pourquoi le but de la théologie n'est pas de raisonner dans l'abstrait, mais de former des esprits dévots. En 1536, à Bâle, Calvin publie un manuel de spiritualité, *L'Institution de la religion chrétienne*, dans lequel il affirme que Dieu a créé les hommes pour qu'ils soient unis à lui grâce à la connaissance qu'ils ont de lui comme créateur et comme rédempteur. Un esprit dévot réunit deux types de connaissances (en fait, deux types de foi) : d'un côté, la connaissance du Dieu invisible, créateur de tout à partir de rien ; de l'autre, la connaissance du Dieu révélé au cours de l'histoire de la rédemption telle que la raconte l'Écriture. Au centre des deux connaissances : le Christ, le médiateur par lequel Dieu accomplit son œuvre de rédemption et qui appelle les pécheurs pour les rétablir dans l'état où ils se trouvaient avant la faute, lors de la création.

Au lieu d'une hiérarchie, Calvin établit des formes d'organisation qui donnent le pouvoir aux Églises locales, dont les membres élisent leurs chefs. Les Églises locales sont sous la responsabilité d'organismes et d'assemblées plus larges. Pour lui, les Églises doivent être indépendantes de l'État. L'Église réformée et l'Église presbytérienne sont issues de lui.

Wesley

John Wesley (1703-1791) naît à Epworth, en Angleterre, devient prêtre anglican et enseigne à Oxford. Là, à partir de 1729, il dirige des groupes d'étude, avec son frère cadet Charles. Avec ses étudiants, il cherche à rénover la vie chrétienne, en prenant modèle sur l'Église des origines et en se



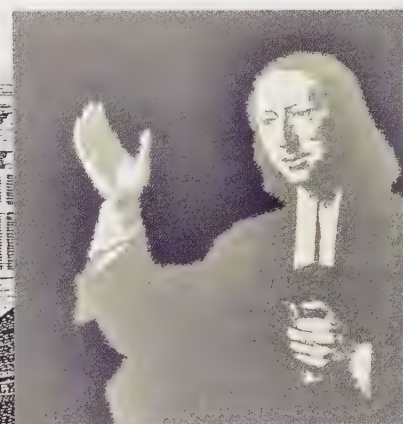
1. Calvin à Bâle, écrivant
L'Institution de la religion chrétienne.

donnant une « méthode » pour étudier les grands textes de spiritualité. Pour cette raison, ces groupes sont appelés méthodistes.

Pendant deux ans, John Wesley, aidé de son frère et d'autres méthodistes d'Oxford, exerce son ministère dans la colonie de Georgie, en Amérique. À ses yeux, cette mission est un échec, mais il rencontre, durant le voyage, les membres d'une secte piétiste, les Frères moraves (ou tchèques), dont la ferveur l'impressionne. Rentré en Angleterre, il se met sous la direction d'un Frère morave et, le 21 mai 1738, il vit une dramatique expérience spirituelle au cours de laquelle il sent que le Christ seul peut le sauver du péché et de la mort. Il réorganise les groupes méthodistes sur le modèle des Frères moraves, en les divisant en « classes » de six membres, de même sexe, qui vivent une intense vie spirituelle. Avec son frère, il publie des

hymnes et des poésies, cherchant à faire partager son expérience du Christ comme sauveur personnel. Il met l'accent sur la foi, qui sauve et permet de triompher du péché.

Pour répandre ses convictions, Wesley prêche et publie ses *Sermons*. Il définit les objectifs de la prédication méthodiste dans ses *Notes explicatives sur le Nouveau Testament* (1755). Il organise des prêches le long des routes, en plein air, par des prédicateurs laïcs. Les petites communautés méthodistes sont groupées en « circuits » ; cinq à dix circuits forment un « district ». Son indépendance à l'égard des autorités ecclésiastiques le fait mal voir du clergé anglican, mais son œuvre a donné naissance à une nouvelle dénomination protestante, le méthodisme, qui a pris une forme officielle seulement après sa mort. L'organisation du méthodisme repose sur des conférences annuelles, à l'image de celles qu'il avait inaugurées en 1744.



2. Une des plus célèbres estampes du peintre et graveur anglais William Hogarth, exécutée en 1751/1752. Elle montre la misère et les ravages de l'alcool à Londres.

C'est précisément auprès des plus pauvres et pour soulager de telles souffrances que se développe l'action missionnaire de John Wesley.

3. John Wesley en train de prêcher, d'après une peinture de N. Hone (1766).

LA JUSTIFICATION PAR LA FOI

Saint Paul écrit, dans ses lettres aux Romains et aux Galates : « Le juste vivra par la foi. » Cette phrase domine toute la pensée protestante, à commencer par celle de Luther. Pour les protestants, la foi ne consiste pas simplement à admettre des faits peu démontrables : c'est une orientation de toute la personne, une transformation radicale de l'individu entier qui répond à Dieu.

Une expérience personnelle

Dans la foi, il y a un aspect intellectuel, une connaissance : on sait que Dieu est le créateur du monde, qu'il est tout-puissant, et qu'il s'est révélé au cours de l'histoire pour sauver les hommes. Mais, en réalité, comprendre cela dépasse l'intelligence humaine. Le « moi » de l'homme est trop limité, trop voué au péché, pour avoir pleinement conscience du mystère infini de Dieu.

En outre, la foi n'est jamais une simple compréhension intellectuelle. C'est un mouvement affectif, qui se traduit par des actes d'amour et de confiance.

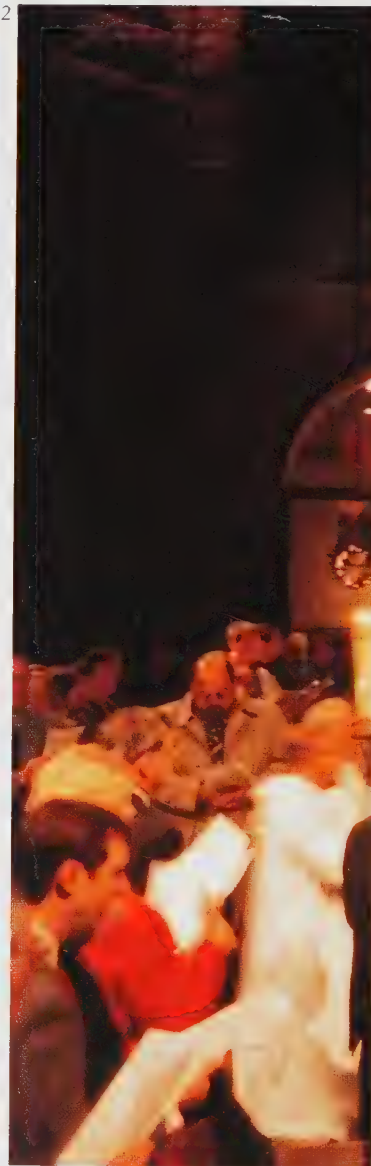
La foi, c'est encore une excitation de la volonté, qui adhère à celle de Dieu et devient l'instrument de son amour pour le monde.

Sans aide, le « moi » ne peut pas retrouver cette connaissance, cet amour et cette volonté que l'homme avait à l'origine, lors de la création. Il lui faut l'aide de la foi. Celle-ci est donnée par Dieu ; c'est une grâce qu'il nous fait. Par cette grâce, l'homme est rendu juste, il est *justifié* : un lien s'établit entre le fidèle et les actes de Jésus Christ, mort pour le sauver, et un juste rapport se rétablit avec Dieu, avec le créateur.

1. Saint Paul.
Peinture sur bois, datant
de l'Antiquité chrétienne.

2. Dans la foule d'une église
protestante de New York,
un fidèle concentré.

3. « Jésus sauve. » À Houston,
Texas, aux États-Unis,
ce lieu de culte protestant met
en évidence, par une inscription,
l'action salvatrice de Jésus.
Photo de Wim Wenders.



La foi est une expérience personnelle : Dieu est *mon* Dieu. Pour cette raison, les réformateurs protestants ont toujours refusé l'idée que la foi ou la justification puisse être atteinte par une simple pratique des observances religieuses. La clé de tout est un changement qui se produit au plus profond du cœur, lorsqu'on ressent l'amour salvateur de Dieu.

Dans l'Écriture, Dieu parle

Pour les protestants, seule l'Écriture Sainte exprime de façon certaine l'amour divin. Plus qu'à toute autre expérience, la foi

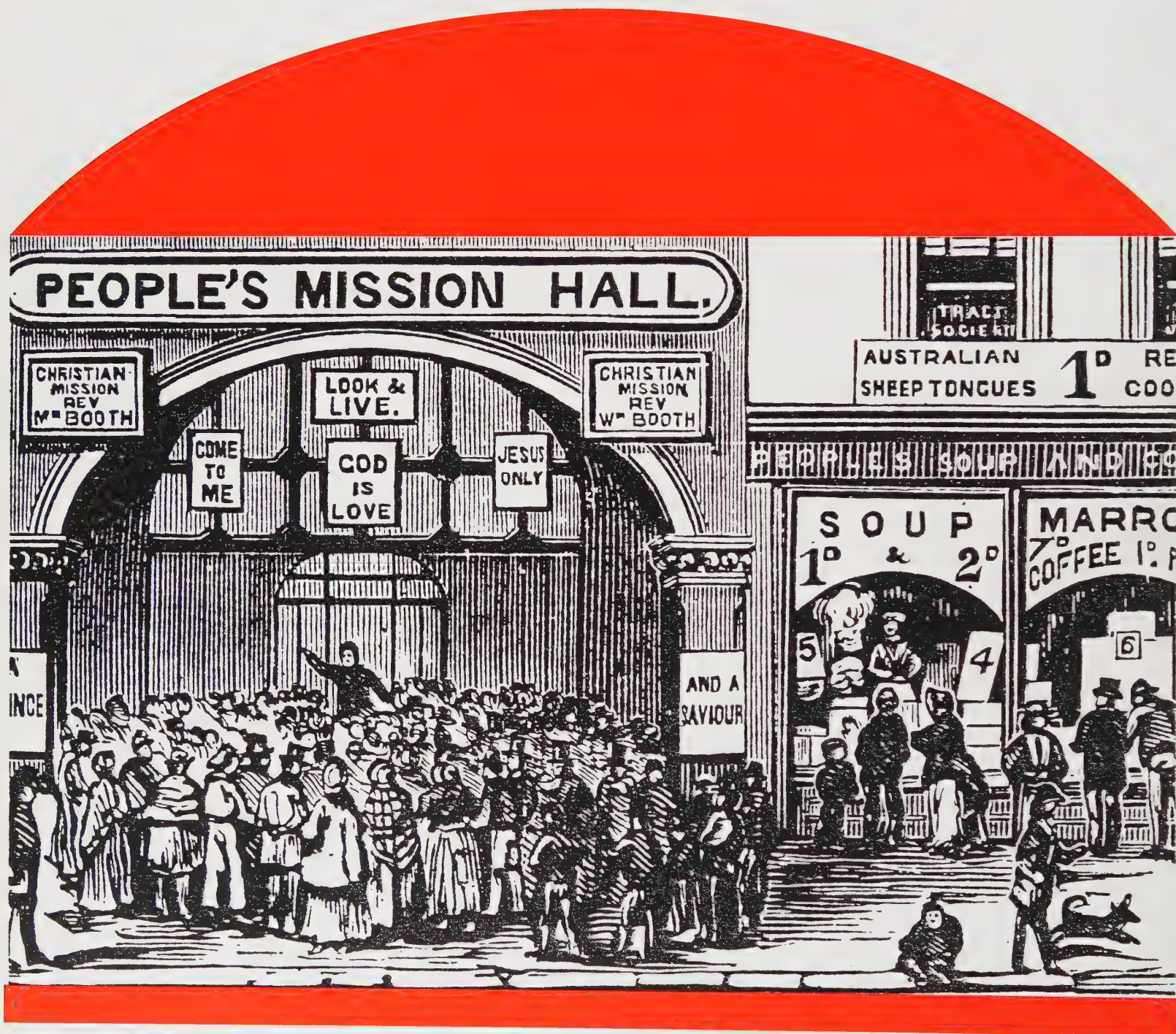
est liée à la lecture de la Bible. Car la Bible et les événements qu'elle raconte – l'histoire du salut des hommes – sont inspirés par l'Esprit de Dieu. L'Esprit qui planait au-dessus d'un vide informe avant la création, l'Esprit qui est descendu sur les premiers croyants sous forme de langues de feu cinquante jours après la mort de Jésus, est le même Esprit qui donne un témoignage intérieur au cœur et à l'âme, et qui donne la foi au lecteur de la Bible. Ainsi la parole de Dieu parle directement au cœur de tout homme.



LE SACERDOCE DE TOUS LES CROYANTS

En réaction contre les abus et la corruption de la hiérarchie ecclésiastique, de nombreux réformateurs protestants ont soutenu que tous les croyants sont prêtres. Tous peuvent donc intercéder l'un pour l'autre à l'autel dans le culte ou devant Dieu dans la prière. Le Christ seul est grand prêtre, lui dont le sacrifice a rendu possible le salut des hommes. Il est le média-

teur divin et son rôle ne doit pas être usurpé par les hommes. Devant l'unique grand prêtre, le Christ, tous les croyants sont égaux. De plus, comme Dieu parle au cœur de tout homme quand il lui donne la foi, il n'y a pas besoin de prêtres ; au contraire, la foi est une expérience profondément personnelle que chacun doit faire par lui-même.



1. Une mission de l'Armée du salut (gravure sur bois). Fondée à Londres, en 1865, par le pasteur méthodiste William Booth, l'Armée du salut annonce l'Évangile aux plus pauvres et aux marginaux. Elle leur offre un abri et une assiette de soupe.

La conscience, non l'autorité

Affirmer que tous les croyants sont prêtres c'est aller contre l'autorité ; c'est au moins douter que, en matière de foi, l'autorité puisse être exercée plus valablement par telle personne que par telle autre. Pour la plupart des protestants, quand le Saint-Esprit a éclairé la conscience et l'intelligence de celui qui lit l'Écriture – événement éminemment personnel – celui-ci a le droit de juger par lui-même, et son jugement l'emporte sur celui de la communauté et sur les injonctions de l'autorité.

Le ministère du prêtre a donc moins d'importance pour les protestants que pour les catholiques. Il en va de même pour le rite du sacrifice. Le sacrifice du Christ a été offert une fois pour toutes : il n'y a donc pas lieu de l'offrir à nouveau tous les jours, comme dans la messe catholique ; l'eucharistie protestante, quand on la célèbre, ne fait que commémorer le dernier repas de Jésus.

Les pasteurs

Néanmoins, la plupart des groupes protestants ont un clergé professionnel. Les ministres du culte sont le plus souvent appelés pasteurs. Leur ordination correspond, non à un sacrement comme chez les catholiques, mais à un appel de la part de la communauté. Les conditions pour accéder au service pastoral varient selon les dénominations protestantes, mais, puisque tous les croyants sont prêtres, on appelle au ministère non seulement des hommes formés dans des séminaires, qui resteront célibataires toute leur vie, mais aussi des hommes et des femmes d'origine culturelle diverse et qui peuvent être mariés.

2. Une femme pasteur, accomplissant une célébration liturgique.

3. L'annonce de la Bonne Nouvelle par toute une famille, aux États-Unis.



LE PRINCIPE PROTESTANT

Le protestantisme est fondé sur la conviction que seul Dieu est infini et absolu : rien dans la nature ou dans l'histoire ne peut lui être assimilé. La tâche du protestantisme est de témoigner que Dieu seul est souverain et de protester contre toute tendance à élever au rang d'absolu ce qui n'est que naturel ou humain : paroles, actes, idées, personnes, institutions, etc. Cette tâche est souvent appelée le Principe protestant. Ce n'est rien d'autre qu'une vigilance constante contre l'idolâtrie.

Dénoncer l'idolâtrie

Dieu n'a pas à être mis sur le même plan que nos idées ou que les réalités matérielles. Puisqu'on doit aimer Dieu de tout son cœur et de tout son esprit, on doit aussi se garder de ce qui tend à autre chose qu'à Dieu. Toute chose, en ce monde, qui exigerait une dévotion inconditionnée, doit être dénoncée comme idolâtrique et replacée dans sa vraie perspective. En ce sens, le Principe protestant reprend les protestations des anciens prophètes d'Israël, qui dénonçaient l'idolâtrie.

La vigilance de l'Esprit

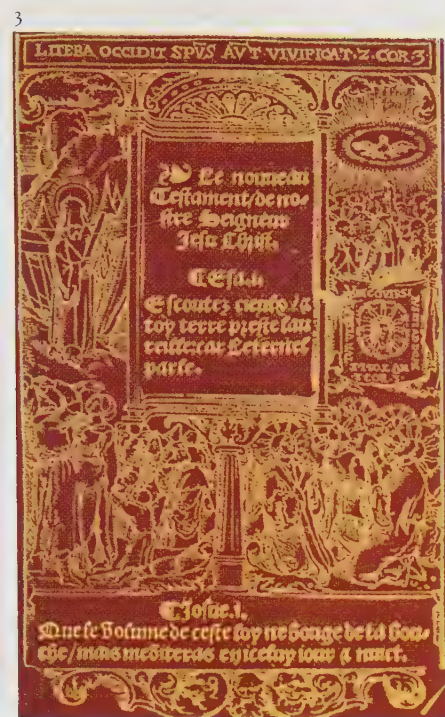
Le Principe protestant ne s'étend pas seulement au monde extérieur, mais aussi au monde intérieur, celui de la créativité et de l'imagination. Tout ce que l'homme invente et concrétise dans sa culture, les chefs-d'œuvre de l'art ou de la technique, les organisations sociales ou politiques, les États, les idéaux et les conventions de toutes sortes, aussi légitimes qu'ils puissent paraître sur le plan humain, doivent être soumis au jugement ou à la critique de Dieu. Bien entendu, il ne s'agit pas de jeter sur le monde qui nous entoure un regard négatif, mais de voir toute chose d'un œil aiguisé, purifié par l'amour de Dieu.

Prendre conscience de l'amour que Dieu nous porte est une expérience profondément personnelle qui se produit dans le « moi » le plus intime, là où Dieu parle à l'âme de chacun. On y accède surtout à travers l'Écriture, parole vivante de Dieu. L'Esprit Saint touche alors le cœur et l'esprit du lecteur. Le Principe protestant veille à ce que rien de profane n'usurpe la place de Dieu dans le cœur humain.

1. Scène inspirée de l'Ancien Testament et de l'histoire du prophète Élie, qui lutte contre les faux prophètes et l'idolâtrie. On voit ici les prophètes du dieu phénicien Baal. Ils ont cherché à attirer à eux le peuple d'Israël. Élie les défie : qu'ils invoquent donc leur divinité afin qu'elle fasse tomber le feu du ciel sur le lieu choisi pour le sacrifice. Les prophètes de Baal accomplissent danses et rites sacrés, mais du ciel, pas de réponse.

2. Élie, prophète véritable, invoque le Dieu unique et démontre sa puissance : en réponse aux prières d'Élie, un feu descend du ciel sur l'autel du sacrifice.





3. Le Nouveau Testament traduit en français et publié à Anvers en 1538. Les gravures signifient que le fidèle chrétien peut avoir un accès direct à la vérité divine : à gauche, Moïse, après avoir reçu de Dieu les tables de la Loi destinées à Israël, a le visage voilé ; à droite, les chrétiens, après avoir reçu l'Esprit Saint, ont le visage découvert et peuvent voir, sur le voile de Véronique, le visage du Christ que leur montrent les apôtres.

4. Luther a traduit lui-même la Bible en allemand, revendiquant la liberté de lire les textes sacrés sans tenir compte des interprétations officielles. On voit ici le frontispice de la première édition du Pentateuque traduit par lui, publiée en 1523 à Wittenberg.

5. Dans l'Allemagne de la Réforme, une famille est réunie pour écouter la lecture de la Bible.



L'ORGANISATION DES ÉGLISES PROTESTANTES

Un siècle après la mort de Luther, il existait déjà une centaine de « dénominations » protestantes. De nos jours, on en compte plus de 20 000 à travers le monde, plus environ 10 000 autres organisations. Sur les 225 dénominations que compte l'Église d'Angleterre (ou Église anglicane), un certain nombre ne se définissent pas comme protestantes, mais comme Église catholique anglaise, par opposition à l'Église catholique romaine. L'Église anglicane ayant rompu avec Rome sous le roi Henri VIII en 1534 et ayant effectué de substantielles réformes, manifestées par l'Acte de suprématie de la reine Élisabeth I^{re} en 1559, les autres anglicans se considèrent comme protestants. Protestants et catholiques les considèrent également comme tels.

1. Réunion de la communauté calviniste à Lyon, au temple dit du Paradis, vers 1565.

2. Henri VIII, roi d'Angleterre. Peinture anonyme.



3. La chapelle œcuménique du Massachusetts Institute of Technology, près de Boston, aux États-Unis. Par la simplicité des volumes et la lumière qui descend d'en haut, l'architecte Eero Saarinen a su exprimer l'intériorité des rapports entre le fidèle et son Dieu.

Les formes d'organisation des Églises

Les divisions entre protestants ont des origines diverses. Certaines Églises sont nées d'aspirations nationales, comme l'Église anglicane ou comme l'Église luthérienne instituée par l'État en Suède. D'autres expriment une identité sociale, comme les Églises méthodistes afro-américaines indépendantes nées au début du 19^e siècle, en réponse aux discriminations raciales du méthodisme américain. D'autres divergences portent sur la conception de l'autorité en matière religieuse.

Pour organiser leurs Églises, les protestants se sont en général inspirés de la Bible et des premières communautés chrétiennes. On distingue quatre formes principales d'organisation : les Églises sont dirigées soit par des évêques (Églises épiscopales), soit par des « anciens » qui sont élus (Églises presbytériennes), soit par des synodes présidés par des « anciens », soit encore par des congrégations locales agissant de façon autonome. Dans la pratique, les formes varient. En France, l'Église réformée a une organisation presbytérienne, mais coordonnée par des synodes. Chez la plupart des anglicans et des luthériens, le gouvernement des Églises est assuré par des évêques ordonnés qui se succèdent, selon la tradition, depuis les apôtres. Chez d'autres luthériens et chez les méthodistes, on consacre évêques des personnes utiles au bon fonctionnement de l'Église sans tenir compte de la succession apostolique.

Dans l'ensemble, les protestants sont assez souples : ayant mis en cause, lors de la Réforme, l'autorité de l'Église catholique romaine, ils ont adopté des solutions moins centralisées, variées et changeantes.

Les Églises et l'État

Quelle qu'ait été leur organisation interne, les Églises protestantes ont dû régler leurs rapports avec l'État et l'autorité civile. Les premiers mouvements de réforme, avec Luther, Calvin et Zwingli, ont généralement maintenu une Église officielle soutenue par l'État. En Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en Scandinavie, en Écosse, en Suisse, les rois et les autorités civiles ont reconnu les Églises protestantes comme institutions nationales et leur ont accordé des privilèges d'État. Mais, avec le temps, de nombreux protestants ont préféré séparer l'Église et l'État. Certaines Églises, d'ailleurs, ont développé des actions qui leur ont valu d'être réprimées par des États protestants.

Aujourd'hui, de nombreuses fonctions de gouvernement, dans le protestantisme, sont assurées par le Conseil œcuménique des Églises fondé en 1948.

4. L'assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises à Canberra (Australie), en 1991.



LES GROUPES RADICAUX : PIÉTISTES, APOCALYPTIQUES ET MYSTIQUES



1. La Pentecôte ou la descente du Saint-Esprit. Miniature arménienne de 1591.

2. Une réunion de quakers, dans l'Amérique du 18^e siècle. Venus d'Angleterre, les quakers ont fondé en Amérique la colonie de Pennsylvanie, avec William Penn (1682). Les règles de gouvernement qu'ils se sont données ont inspiré la constitution américaine.



Appliquant le Principe protestant, de nombreuses sectes se sont élevées contre la corruption de l'Église et de la société. Par *sectes*, on entend, dans le protestantisme, des petites congrégations indépendantes, par opposition aux Églises plus vastes, auxquelles les sectes reprochent d'être trop compromises avec la société. Alors que appartenir à une Église dépend souvent de la naissance – on naît, par exemple, dans un pays luthérien ou dans une famille calviniste – les sectes protestantes réclament de leurs membres un choix volontaire.

Principales sectes protestantes

Un choix volontaire, cela implique habituellement un second baptême, qu'on reçoit en tant qu'adulte responsable, car celui qu'on a reçu enfant n'est alors pas reconnu. De telles sectes ont été appelées *anabaptistes*, c'est-à-dire « qui rebaptisent ». Au 16^e siècle, les anabaptistes réclament une Réforme plus radicale, en basant sur l'Écriture sainte non seulement leur foi, mais aussi leur vie collective et leurs comportements quotidiens. Quand, en 1534, le boulanger Jean Matthys et le tailleur

Jean de Leyde fondent à Münster, en Allemagne, une communauté anabaptiste où les biens sont mis en commun et où l'on pratique la polygamie, leur tentative est écrasée dans le sang, à la fois par les catholiques et par les protestants. Par la suite, les anabaptistes adoptent une attitude pacifiste, refusant de porter les armes. Aujourd'hui, leurs successeurs sont les *mennonites*, du nom d'un de leurs maîtres du 16^e siècle, Menno Simons ; ils sont répandus surtout aux États-Unis.

Un peu plus tard, un Anglais, John Smyth, en opposition avec l'Église anglicane, s'exile en Hollande. Il y fonde le mouvement *baptiste*, qui, lui aussi, baptise les adultes, en les plongeant dans l'eau. En 1612, ses disciples créent une Église baptiste en Angleterre. Aujourd'hui, l'Alliance baptiste mon-

diale compte plus de 40 millions de membres, en majorité aux États-Unis.

En Angleterre, les *puritains* et les *séparatistes* critiquent l'Église anglicane et veulent séparer la religion de l'État. En 1609, certains fondent à Leyde, en Hollande, une Église séparée. En 1620, un groupe de puritains et de séparatistes venu de Hollande traverse l'Atlantique à bord du *Mayflower* et débarque en Amérique, sur la côte de la Nouvelle-Angleterre, pour y créer une colonie gouvernée selon leur idéal. Ils sont à l'origine du développement des États-Unis.

Parmi les sectes radicales, les *quakers* (« trembleurs ») ou Société des amis, fondés par le mystique anglais George Fox (1624-1681), pratiquent le culte en silence. Ils n'ont ni rites ni clergé, et sont pacifistes. Ils sont aujourd'hui environ 200 000.

En Allemagne, Philip Spener (1635-1705) et Hermann Francke (1663-1727) fondent de petites sectes appelées *piétistes*, qui recherchent une expérience émotionnelle dans la Bible et dans la prière. Les *Frères moraves*, organisés en 1727, en Allemagne, par le comte Zinzendorf et émigrés peu après en Amérique, doivent beaucoup au piétisme. À leur tour, ils ont influencé John Wesley et les méthodistes (voir page 15).

Un ferment pour la vie religieuse

Si certaines sectes se distinguent par leurs opinions théologiques (par exemple, les *unitariens* qui ne croient pas en la Trinité), la plupart s'accordent sur trois principes tirés du Nouveau Testament : la piété, c'est-à-dire l'émotion personnelle causée par la foi ; la croyance « apocalyptique » à l'arrivée imminente du règne de Dieu, qui mettra fin au monde tel que nous le connaissons ; l'expérience mystique, avec voix, visions et prodiges.

Par leur non-conformisme, les sectes ont provoqué des « réveils » et de nouveaux types de spiritualité dans le monde protestant. Ainsi sont apparus, au 19^e siècle, en Angleterre et en Amérique, des mouvements dits « de sainteté » où l'on recherche la transformation intérieure et la sanctification. Ces mouvements, à leur tour, ont favorisé le pentecôtisme, né au début du 20^e siècle et aujourd'hui actif dans le monde entier (voir page 10). Au 3^e millénaire, alors que le monde chrétien se déplace de l'hémisphère nord (Europe et Amérique) vers l'hémisphère sud, en Afrique, en Asie et dans le Pacifique, les transformations du christianisme protestant auront sans aucun doute un fort impact sur la vie religieuse du monde.



3. La salle à manger d'une ancienne communauté de shakers ou quakers « dansants ». Une construction de style simple et sévère où hommes et femmes vivaient leurs convictions religieuses à l'écart du monde. La secte, fondée par une mystique anglaise, Ann Lee, qui amena ses disciples en Amérique en 1774, a disparu au début du 20^e siècle.

4. La danse des shakers, qui entraient ainsi en extase. Lithographie du 19^e siècle.

« LA CONNAISSANCE DE DIEU ET LA CONNAISSANCE DE SOI »

Toute sagesse substantielle et véritable se résume pour l'homme en deux points : la connaissance de Dieu et la connaissance de soi. Ces deux savoirs sont si étroitement liés qu'on ne saurait dire lequel conduit l'autre.

D'une part, en effet, quiconque s'examine ne peut ignorer que c'est Dieu qui lui donne la vie, la force et tout ce qui fait la dignité de l'homme. Les bienfaits [qui nous viennent du ciel] nous tournent ainsi vers la source de tous les biens et le peu que nous en avons nous fait comprendre l'infinie richesse de Dieu.

Le dénuement dans lequel nous a plongés la révolte du premier homme nous contraint à regarder en haut pour désirer ce qui [nous] manque et pour nous humilier dans la crainte de Dieu. [...] Le sentiment de notre ignorance, de notre vanité, de notre pauvreté, de notre faiblesse et de notre corruption nous fait comprendre qu'en Dieu seul sont la lumière de la connaissance, la force inébranlable, la surabondance de tous biens, la pureté de toute justice.

Bref, nos imperfections nous tournent vers les perfections de Dieu. [...] Quand nous commençons à nous connaître, nous avons le désir de connaître Dieu : nous sommes conduits par la main jusqu'à ce que nous le trouvions.

Mais, d'autre part, l'homme ne peut se connaître vraiment qu'après avoir contemplé la face de Dieu. L'orgueil étant enraciné en nous, nous croyons toujours être justes et intègres, sages et saints, tant que des preuves irréfutables ne nous ont pas convaincus de notre injustice, de nos souillures et de notre folie. [...]

Si nous élevons nos pensées à Dieu et tentons de voir ce qu'il est et quelle est l'absolue perfection de sa justice, de sa sagesse et de sa puissance, auxquelles nous avons à nous conformer, ce qui tantôt nous charmait par une apparence de justice ne sera plus [pour nous] que puanteur d'iniquité ; ce qui nous ravissait sous le faux nom de sagesse révélera sa folie, et ce qui présentait l'apparence de la force montrera sa misérable faiblesse. Ainsi, ce qui semble en nous la perfection même est infiniment loin de la pureté de Dieu.

Jean Calvin,
L'Institution de la religion chrétienne, livre I, chapitre 1,
d'après l'adaptation en français moderne d'Henri Évrard,
Presses bibliques universitaires, Arare/Genève,
2^e édition, 1994.





1. Un homme seul, face à lui-même...

2. Albert Schweitzer à Lambaréné, un village du Gabon où il a fondé un hôpital et où il a vécu jusqu'à sa mort, en 1965. Médecin, théologien, grand connaisseur du Nouveau Testament, philosophe et musicien, il est devenu une figure de légende. Il incarne bien le caractère protestant : mystique, c'est-à-dire nourri par le mystère, et responsable, c'est-à-dire disponible pour agir en faveur des autres. Albert Schweitzer a reçu le prix Nobel de la paix en 1952. Ce portrait a été réalisé par le grand photographe Eugene Smith.

3. La sortie d'un temple vaudois, dans la région de Turin, en Italie. Les vaudois, ou disciples de Pierre Valdo, à la fin du 12^e siècle, avaient dès cette époque des idées qui annonçaient celles des réformateurs. Ils furent persécutés par les catholiques et s'unirent aux protestants en 1532

Ici, une femme serre sur elle l'Écriture sainte : la richesse spirituelle de l'office religieux tient à l'engagement personnel face à la parole de Dieu.



PETIT DICTIONNAIRE

Anabaptistes

(Ceux « qui baptisent à nouveau »). Membres d'un mouvement de réforme radicale, au 16^e siècle : ils pensaient que le baptême, puisqu'il marque l'entrée d'une personne dans le christianisme, doit être un témoignage responsable de la foi qu'on professe ; on ne peut donc le donner qu'aux adultes, non aux enfants ; et il faut rebaptiser les adultes même s'ils ont déjà été baptisés enfants. Par ailleurs, les anabaptistes voulaient séparer l'Église de l'État.

Apocalyptiques, sectes

Sectes qui, en se fondant notamment sur les visions prophétiques contenues dans le dernier livre du Nouveau Testament, l'*Apocalypse* (« Révélation »), annoncent la fin du monde actuel et la venue du règne de Dieu. Les plus connues sont les *mormons*, c'est-à-dire les membres de l'Église des saints du dernier jour, fondée en 1830 par Joseph Smith aux États-Unis ; les *adventistes du septième jour*, fondés par Mme White ; les *témoins de Jéhovah*, fondés par Charles Taze Russell, toujours aux États-Unis au 19^e siècle.

Commémoration

Cérémonie par laquelle on célèbre le souvenir d'un événement ou d'une personne.

Congrégation

Groupe de chrétiens qui se réunit pour célébrer le culte divin. Certaines Églises protestantes sont *congrégationalistes*, c'est-à-dire qu'elles accordent une autorité souveraine, après le Christ, à chaque congrégation.

Contemplation

Union de l'âme avec Dieu.

Dénomination

Groupe de congrégations qui, partageant une foi commune, se place sous le même nom et la même administration.

Dogme

Doctrines établies comme vraies par l'autorité d'une Église.

Épiscopalisme

Système de gouvernement où l'Église est dirigée par les évêques. On parle d'Églises *épiscopales*, dont les membres sont les *épiscopaux* (souvent par opposition aux presbytériens).

Eucharistie

(« Action de grâce »). Commémoration du dernier repas du Christ (la Cène), peu de temps avant sa mort. Jésus partagea alors le pain et le vin avec ses disciples et, selon l'Évangile, dit : « Faites ceci en mémoire de moi. » En s'appuyant sur cette phrase, les protestants voient dans l'eucharistie une simple commémoration, alors que les catholiques la considèrent comme le renouvellement du sacrifice du Christ.

Grâce

Aide de Dieu qui, dans sa générosité, donne au croyant la foi et le salut.

Idolâtrie

Adoration des « idoles », des faux dieux.

Indulgence

Annulation de la peine méritée par un péché. Au 16^e siècle, sous le pape Léon X, la querelle des Indulgences opposa les catholiques, qui accordaient des indulgences en échange de dons faits à l'Église, et les réformateurs, notamment Luther.

Justification

Le fait d'être rendu juste par Dieu, d'être libéré des insuffisances liées au péché.

Mennonites

Membres d'une secte anabaptiste modérée fondée en Suisse en 1536 par le Hollandais Menno Simons (1496-1561). Les mennonites refusent toute autre autorité que celle de la Bible. Ils sont aujourd'hui quelques millions répandus dans le monde, notamment aux États-Unis.

Méthodistes

Membres de l'Église évangélique protestante formée sur les principes établis par John et Charles Wesley. Cette Église n'a été constituée officiellement qu'après leur mort ; elle s'est divisée en plusieurs branches, réunifiées en 1937 sous le nom d'Église méthodiste. Les méthodistes forment aujourd'hui l'un des principaux courants protestants, avec environ 50 millions de membres, dont 14 millions aux États-Unis.

Ministre

Personne chargée de fonctions religieuses au sein d'une Église.

Moraves, frères

Membres d'une secte originaire de Moravie (région située aujourd'hui en République tchèque), organisés en communauté à Herrnhut, en Saxe, par le comte Louis de Zinzendorf (1727). Malgré l'hostilité, ils développèrent un important mouvement de piété, fondèrent d'autres communautés et envoyèrent des missionnaires notamment en Amérique. Ils sont aujourd'hui quelques centaines de milliers.

Mystique, expérience

Expérience que certaines personnes font de Dieu et des réalités spirituelles, en dehors des perceptions normales des sens.

Pentecôte

Fête chrétienne d'origine juive, célébrée le 50^e jour après Pâques. Elle commémore la descente de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus, sous la forme de langues de feu. Les mouvements « de Pentecôte » ou *pentecôtistes* recherchent les manifestations de l'Esprit Saint sous la forme de trances ou de

phénomènes extraordinaires (visions, guérisons, « parler en langues »).

Presbytérianisme

Système de gouvernement où l'Église est dirigée par des « anciens » (*presbytès*, en grec), élus par les congrégations locales. Ce système a été adopté par les calvinistes dans les Églises appelées réformées (en France, aux Pays-Bas) ou nommément presbytériennes (en Écosse, aux États-Unis).

Protestant

Terme utilisé, d'abord en un sens péjoratif, pour désigner les cinq princes et les représentants de quatorze villes allemandes qui, le 19 avril 1529, à la diète (assemblée) de Spire, « protestèrent » contre l'empereur Charles Quint et les princes catholiques qui prétendaient leur interdire de réformer l'Église sur leurs territoires.

Purgatoire

Condition des âmes de ceux qui, après la mort, doivent se « purger », se purifier des fautes commises durant leur vie pour pouvoir accéder au Paradis.

Quakers

(« Trembleurs », à cause de leurs transes religieuses). Secte fondée en Angleterre par le cordonnier mystique George Fox (1624-1691) et nommée Société des amis. Refusant toute autorité et tout clergé, les *quakers* ont développé des œuvres d'assistance et de philanthropie. L'un d'eux, William Penn (1644-1718), fonda en Amérique une colonie (1682) qui pros-

péra et devint l'État de Pennsylvanie. Les *quakers* sont aujourd'hui peu nombreux (environ 200 000 dans le monde), mais ont un rôle important.

Rédemption

« Rachat » des fautes humaines par le sacrifice du Christ.

Réformés

Membres des dénominations protestantes qui se rattachent à Calvin.

Réveil

Moment de renouveau religieux, où s'affirment la ferveur personnelle et le dynamisme de l'action collective. Le protestantisme en a connu de nombreux, mais on appelle plus particulièrement « le Réveil » le mouvement qui, dans la première moitié du 19^e siècle, conduisit au développement des missions et à la grande extension du protestantisme dans le monde.

Synode

Assemblée ecclésiastique.

Vaudois

Disciples du Lyonnais Pierre Valdo ou Valdès (vers 1140 – après 1206) qui, vers 1170, prêchait l'Évangile et la pauvreté, refusait la messe et les sacrements, contestait l'autorité des prêtres, des évêques et du pape. Il fut excommunié et ses disciples furent persécutés, parfois très violemment. En 1532, ils s'unirent à la Réforme. Ils sont aujourd'hui environ 20 000, dans la région de Turin, en Italie.

RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES

*Les nombres en gras renvoient aux pages ;
les nombres entre parenthèses, aux illustrations.*

BIBLIOTHÈQUE VATICANE, Rome : **16** (1). ALBERTO CONTRI, Milan : **4**, **7**, **9** (2), **16** (2). GIANNI DAGLI ORTI : **22** (1). EDITORIALE JACA BOOK, Milan : **9** (3), **15** (3); (Remo Berselli) : **14**, **21** (5), **22** (2), **24** (2); (Andrea Gastaldi) : **13**; (Carlo Jacono) : **19** (3); (Ermanno Leso) : **10-11**, **19** (2); (Antonio Molino) : **20**. FOTO RIFORMA, Turin : **23**. CORRADO GAVINELLI, Milan : **5**, **6**, **22** (3), **26** (1), **27** (3). ISBER MELHEM, Beyrouth : **24** (1). MONACELLI PRESS, New York : **25** (3). EUGENE SMITH/ MAGNUM/CONTRASTO, Milan : **26-27** (2). WIM WENDERS : **16-17** (3).

Les illustrations **10** (1, 2, 3) ont été redessinées d'après *The Macmillan Atlas History of Christianity*, par Franklin H. Littell, Carta Ltd / Macmillan Publishing Co, New York, 1976, respectivement Fig. 75, Fig. 79 et Fig. 98 (modifiée).

La carte page **11** (4) a été établie d'après l'ouvrage : *Churches and Church Membership in the United States: 1990*, Glenmary Research Center, Atlanta, Georgie, 1992.

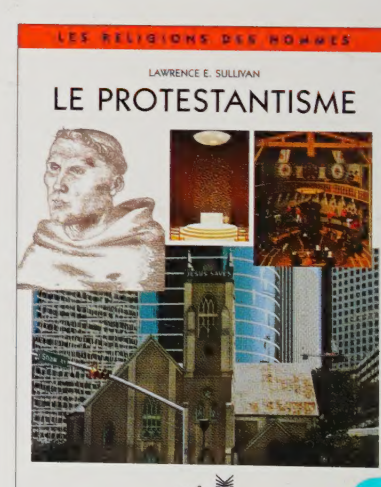
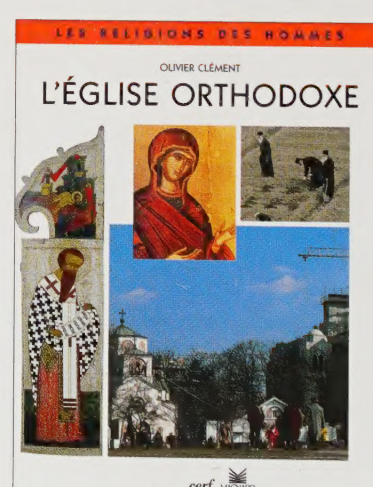
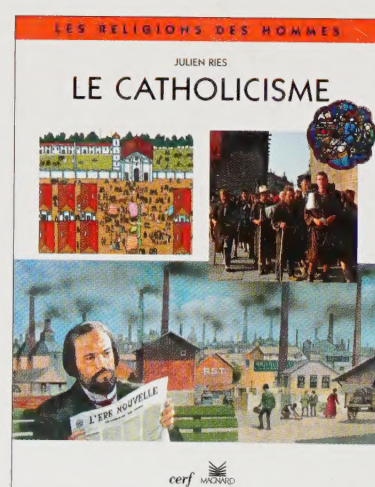
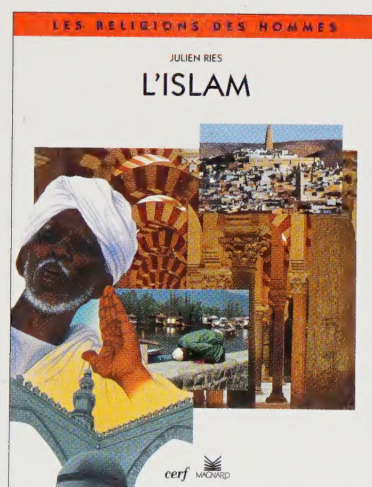
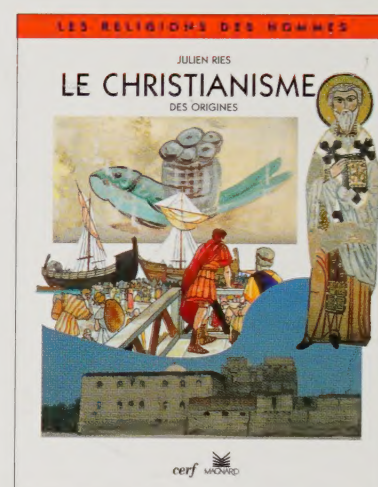
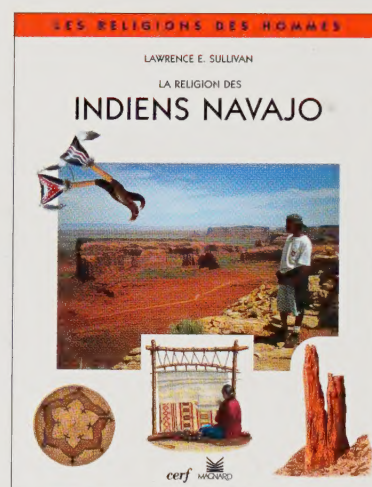
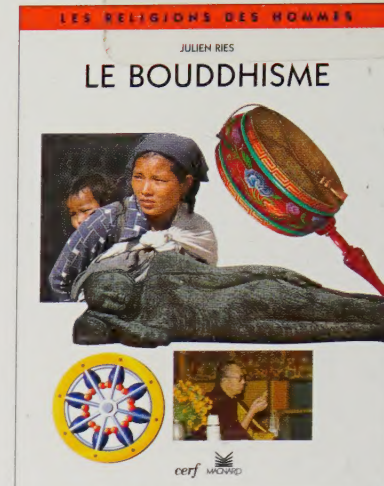
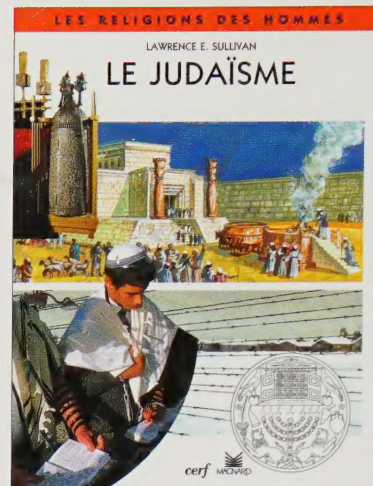
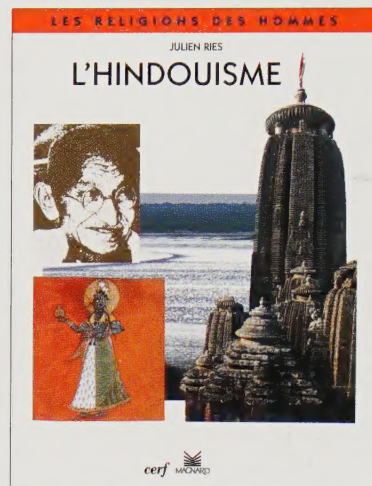
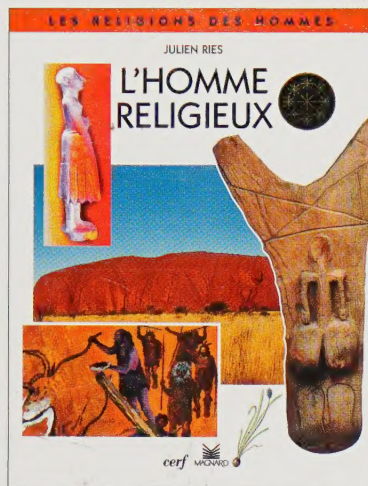
J280.4

SUL

Sullivan, Lawrence E.
Le protestantisme



907632



CERF

ISBN 2 204 06666 4



9 782204 066662

MAGNARD

ISBN 2 210 77286



9 782210 772861

T2-EFI-420